

Ce livre est composé avec le caractère typographique **Luciole** conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficiência visuelle et le studio [typographies.fr](http://typographies.fr)

**COMME  
DES BÊTES**

VIOLAINE BÉROT

# COMME DES BÊTES

*Roman*



**VOIR DE PRÈS**

© Buchet/Chastel, Libella, Paris,  
2021.

© 2021, Voir de Près  
pour la présente édition

ISBN 978-2-37828-347-6

**VOIR DE PRÈS**

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

[www.voir-de-pres.fr](http://www.voir-de-pres.fr)

Ce court roman est le premier fragment d'un projet d'écriture mené depuis trois ans en divers lieux.

Je remercie tous ceux qui m'ont chaleureusement soutenue dans ce travail au long cours :

la région Bourgogne – Franche-Comté et l'alpage du Sapeau-Léger,  
la fondation Jan-Michalski,  
la fondation des Treilles,  
la Villa La Brugère,  
le Centre national du livre.

*Depuis toujours  
nous  
les fées.*

*Depuis toujours  
au-dessus du monde d'en bas  
à observer ce qui s'y trame.*

*Nous  
les fées  
cachées dedans la grotte  
à l'aplomb de la paroi  
discrètes  
curieuses.*

*Nous  
les fées  
qui du monde d'en bas  
aurions tant à raconter.*

# 1.

Je l'ai eu comme élève. Il doit y avoir vingt ans de cela. Dans une classe avec plusieurs niveaux. En primaire.

Il était vraiment grand de taille. Bien plus grand que ceux de son âge. Et même – il me semble – plus grand que sa mère. Mais je peux me tromper. C'était l'impression que ça donnait. Il était trapu pour un enfant de cet âge. Carré d'épaules. Large, vraiment. Mais surtout – oui, je le répète – vraiment grand.

Non, il n'a pas fini son primaire.

Ça s'est – comment dire –, ça s'est mal passé. Pas avec lui, non, avec lui c'était finalement assez simple. Mais avec sa mère. Elle n'a pas voulu accepter. Ce que nous préconisons, elle n'a pas voulu. Le parcours proposé, ce que l'on fait dans ces cas-là, elle a refusé. Elle s'est bloquée, totalement butée. À partir de ce moment-là, il n'est plus revenu. Il n'est plus retourné en classe.

Non, il n'aimait pas l'école – enfin, je ne sais pas si je dois le dire de cette façon. Disons plutôt qu'il avait peur des autres enfants. De moi aussi, je crois. Il avait vraiment peur – du moins c'est mon point de vue, à cause des réactions

qu'il pouvait avoir. Je l'avais installé au fond, tout seul. C'était important pour lui, de rester seul. C'était convenu avec les autres élèves. On ne l'approchait pas, on respectait sa solitude. Même moi, j'allais le moins possible vers lui. Si on le laissait au fond, seul, si on l'oubliait – enfin je veux dire si on faisait comme si on l'oubliait – c'était plus facile. Vraiment on aurait pu l'oublier. Il ne faisait pas de bruit, il ne parlait pas. Il n'a jamais parlé. Je pense que c'était de naissance. Mais ça a toujours été compliqué d'avoir des informations à son sujet. Ce qui était très particulier, c'était que si l'on s'approchait de lui, il se mettait à grogner. Il grognait comme

un chien – pardon, c’est terrible de le dire comme cela, mais c’était la sensation que l’on avait, un chien. On s’approchait, il grognait. Alors on reculait. Pour qu’il se calme. Par réflexe aussi, pour se protéger. On reculait comme devant un chien – je suis désolée de le raconter de façon aussi crue mais c’est vraiment l’impression que ça m’a laissé. Dès qu’on s’éloignait, il se calmait. Il avait besoin d’un périmètre de sécurité. Il y avait une limite à ne pas franchir. Si on l’approchait trop, il semblait vivre notre présence comme une intrusion. Comme une provocation.

Je ne sais pas ce qu’il comprenait.

Je ne sais pas. Je n'ai jamais réussi à le savoir. Je pense que ça ne servait pas à grand-chose qu'il reste assis, seul, au fond de la classe. Ça me donnait l'impression de l'abandonner. En établissement spécialisé on aurait pu l'aider. Lui apporter davantage. Enfin je pense. En classe, au milieu des autres, avec le programme à respecter, je ne pouvais pas faire grand-chose – c'est l'impression que j'avais, je peux me tromper, je ne sais pas.

Oui, j'ai cherché à recontacter sa mère. À reprendre la discussion. Je voulais qu'il retourne à l'école. J'ai essayé. Mais ils habitaient hors du village. Plus loin. À plusieurs

kilomètres d'Ourdouch. Si je me souviens bien, ils n'avaient pas le téléphone. Et la mère ne répondait pas aux courriers. Ma hiérarchie aussi a essayé. Ça n'a rien donné. Ils étaient injoignables.

Que lui ait eu un enfant ? Ah non, ça je ne peux pas l'imaginer. Non, ce n'est pas concevable – enfin, moi je ne peux pas l'imaginer. Et avec qui aurait-il pu faire un enfant ? Et même, supposons. Supposons que, je ne sais comment, une femme soit tombée enceinte de lui. Où serait-elle passée ensuite, cette femme, tout le temps de sa grossesse ? Et où serait-elle maintenant ? Non, lui père, je ne peux pas l'imaginer.

Qu'il ait recueilli, trouvé, récupéré – enfin je ne sais comment dire –, qu'il se soit retrouvé avec un jeune enfant et qu'il en ait pris soin, ça me paraît tout aussi improbable. Il ne s'intéressait à rien. Je n'ai jamais réussi à capter son attention. Jamais. Je ne crois pas à cette rumeur qui dit que c'est lui qui élevait cette enfant. Non. Ce genre d'histoire n'existe que dans les contes. Et encore, même dans les contes, quand l'ogre s'intéresse à un enfant c'est mauvais signe.

Il fallait intervenir. C'était la plus sage des solutions. D'où vient cette fillette, qui elle est, ce qu'elle faisait là-haut, on le saura bientôt. Leur vie